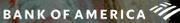


JACKSON POLLOCK

LES PREMIÈRES ANNÉES | 1934-1947

EXPOSITION
15.10.2024 — 19.01.2025

Musée Picasso Paris



JACKSON POLLOCK LES PREMIÈRES ANNÉES (1934-1947)

DOSSIER DE PRESSE



SOMMAIRE

Jackson Pollock : Les premières années (1934-1947) 3

Parcours d'exposition 4

Commissariat de l'exposition 14

Médiation autour de l'exposition 15

Mécènes de l'exposition 16

Partenaires de l'exposition 17

Catalogue de l'exposition 19

En octobre au Musée national Picasso-Paris 20

Actuellement et prochainement au Musée national Picasso-Paris 24

Visuels libres de droits pour la presse 25

Vues du Musée national Picasso-Paris 27

Infos pratiques 28

Contacts 29

JACKSON POLLOCK

LES PREMIÈRES ANNÉES (1934-1947)

REZ-DE-CHAUSSÉE DE L'HÔTEL SALÉ

15 OCTOBRE 2024 – 19 JANVIER 2025

Le Musée national Picasso-Paris présente, du 15 octobre 2024 au 19 janvier 2025, sa nouvelle exposition temporaire consacrée à l'artiste américain Jackson Pollock. Première exposition en France depuis 2008, celle-ci sera consacrée à ses premières œuvres, de 1934 à 1947.

L'exposition « Jackson Pollock : Les premières années (1934-1947) » revient sur les débuts de la carrière de Jackson Pollock (1912-1956) marqués par l'influence du régionalisme et des muralistes mexicains, jusqu'à ses premiers *drippings* de 1947. Ce corpus, peu exposé pour lui-même, témoigne des diverses sources qui nourrissent les recherches du jeune artiste, croisant à l'influence des arts natifs américains celle des avant-gardes européennes, au sein desquelles Pablo Picasso figure en bonne place. Comparé au peintre espagnol et aux grands noms de la peinture européenne par la critique, Pollock est, rapidement, érigé en véritable monument de la peinture américaine, et ce faisant, isolé des réseaux plus complexes d'échanges d'influences qui nourrissent son travail durant ses années new-yorkaises. L'exposition ambitionne de présenter en détail ces années qui furent le laboratoire de son œuvre, en restituant le contexte artistique et intellectuel dont l'un et l'autre se sont nourris.

L'exposition propose un parcours articulé autour de plusieurs moments forts du parcours artistique et intellectuel du jeune Pollock au cours de ces années d'expérimentation. En convoquant ponctuellement certaines figures clefs de son parcours artistique (Charles Pollock, William Baziot, Lee Krasner, André Masson, Pablo Picasso, Janet Sobel...), l'exposition s'attache à souligner l'intensité et la singularité de son œuvre dans ses différentes dimensions (peinture et travail sur la matière, gravure, sculpture).

Cette exposition présente une centaine d'œuvres provenant d'institutions internationales prestigieuses comme le Museum of Modern Art de New York, le Metropolitan Museum of Art, le Centre Pompidou, la Tate ou encore le Stedelijk Museum.

L'exposition « Jackson Pollock : Les premières années (1934-1947) » bénéficie du soutien exceptionnel de :

PKF
POLLOCK-KRASNER
FOUNDATION

BANK OF AMERICA 

FX. & N. de Mallmann

PARCOURS D'EXPOSITION

SALLE 0.1 INTRODUCTION

Jackson Pollock et sa peinture gestuelle incarnent le triomphe de l'art américain au tournant de la Seconde Guerre mondiale. Par ses racines, son parcours et son esprit, l'artiste est une figure emblématique, quasi mythique, de la culture américaine des années 1950.

Né dans les plaines de l'ouest du Wyoming en 1912, Pollock passe sa jeunesse aux environs de Los Angeles. Il se forme au régionalisme social de Thomas Hart Benton durant les années de la Grande Dépression et conforte sa sensibilité politique à gauche face aux fresques puissantes et programmatiques des muralistes mexicains. Il entre ainsi dans l'atelier de David Alfaro Siqueiros en 1936 dans le cadre du Federal Art Project de la WPA, promu par la politique du New Deal de Franklin D. Roosevelt. C'est toutefois la rencontre avec la peinture de Pablo Picasso à la fin des années 1930 qui l'amène sur la voie d'une peinture expressive singulière, figurative et informelle. Il est fasciné par *Guernica* mais aussi par l'ensemble de l'œuvre présenté au MoMA en 1939, particulièrement par les figures hybrides des années 1930. Il fréquente alors une scène new-yorkaise animée par les surréalistes européens en exil, sensibilisée à l'écriture et au dessin automatiques ainsi qu'à la psychanalyse, et nourrit sa peinture de mythes natifs américains, de formes et de signes stylisés, d'expérimentations techniques et d'une gestualité nouvelle.

Ces années qui précèdent la production des grands *drippings* abstraits et numérotés, défendus par le critique et théoricien Clement Greenberg, montrent la construction artistique et intellectuelle complexe d'un des plus grands artistes américains, mais aussi, à travers son dialogue avec Picasso, l'ampleur de l'influence de ce dernier. C'est ce passage de relais entre l'hégémonie de la scène parisienne et celle de l'école de New York qui semble personnifié.

Pablo Picasso

L'œuvre de Pablo Picasso est pour Jackson Pollock une référence majeure. L'Américain est tout d'abord fortement marqué par la lecture d'un article de John D. Graham, « Primitive Art and Picasso » (1937), qui fait écho à sa propre attraction pour la culture des natifs américains. Après avoir vu le grand tableau antifasciste *Guernica* en mai 1939 à la Valentine Gallery, il découvre quelques mois plus tard l'ensemble de l'œuvre de Picasso au MoMA, lors de la rétrospective qui lui est consacrée, « Picasso: Forty Years of His Art ». En regard des *Demoiselles d'Avignon* (1907) ou de *Jeune Fille devant un miroir* (1932), il réalise une série de dessins de figures hybrides, dont le bestiaire mêle sources picassiennes et emprunts aux sculptures et aux masques natifs américains.



Jackson Pollock
Birth (v. 1941)
Huile sur toile
Tate, Londres
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

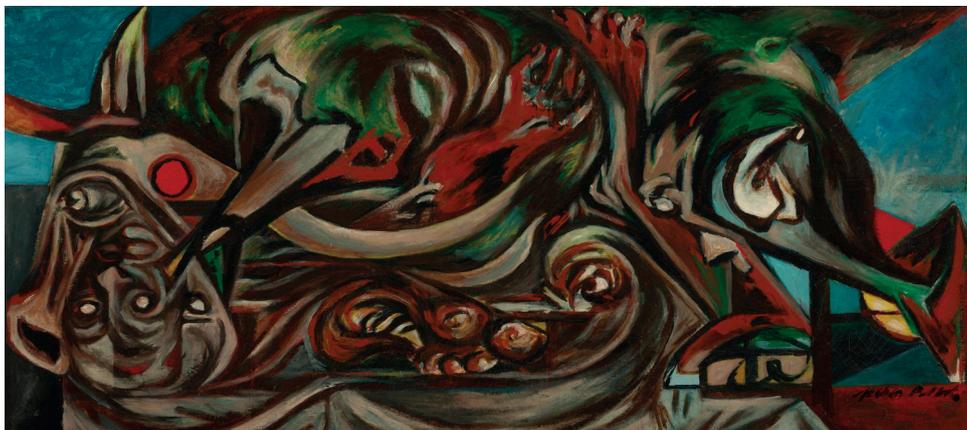
L'artiste et théoricien John D. Graham est sans doute le premier à s'être intéressé à Jackson Pollock. L'initiant à l'art de Pablo Picasso, il organise une grande exposition collective en 1942, « American and French Painting », confrontant des grands noms de la scène parisienne tels que Georges Braque, André Derain, Henri Matisse et Picasso aux Américains Stuart Davis, Walt Kuhn, Lee Krasner et Pollock. Ce dernier y montre sa toile *Birth*, dont la composition verticale faite de fragments de figures déformées et stylisées évoque un mât totémique et fait allusion aux sculptures Kwakwaka'wakw.

SALLE 0.2 MODERNITÉ AMÉRICAINE. 1930-1941

En septembre 1930, Jackson Pollock s'installe à New York et entre à l'Art Students League pour suivre l'enseignement du peintre régionaliste Thomas Hart Benton. Ce dernier dépeint un pays en proie à la Grande Dépression dans des toiles réalistes qui influencent l'œuvre de Pollock du début des années 1930, tout comme celles de son frère Charles. Lors de leurs déplacements d'est en ouest, ils s'arrêtent pour esquisser les sorties d'usine et le travail des champs. Guidé par Benton, le jeune artiste se passionne pour l'art de la fresque, de la Renaissance italienne aux muralistes mexicains. En compagnie de ses proches, il parcourt alors les États-Unis pour voir les réalisations récentes de José Clemente Orozco. Puis il intègre en 1935 la division des fresques du Federal Art Project – programme de soutien aux artistes mis en place par le gouvernement fédéral américain. Pollock se détache progressivement des thèmes sociaux, pour une peinture qui mêle l'influence de Pablo Picasso à celle des muralistes mexicains auxquels il emprunte le langage symbolique et la palette chromatique.

Les muralistes mexicains

Sous la présidence d'Álvaro Obregón qui gouverne le Mexique après la révolution de 1910-1920, les muralistes José Clemente Orozco, Diego Rivera et David Alfaro Siqueiros développent un art monumental qui célèbre à la fois la vie populaire moderne et les cultures précolombiennes. Au début des années 1930, ceux que l'on surnomme « Los Tres Grandes » bénéficient de nombreuses commandes aux États-Unis où ils séjournent. C'est dans ce contexte que Jackson Pollock rejoint l'atelier de Siqueiros au printemps 1936.



Jackson Pollock
Untitled (1938-1941)
Huile sur toile
The Art Institute of Chicago
© Pollock-Krasner Foundation / ADAGP, Paris 2024

Durant l'été 1936, Jackson Pollock se rend dans le Vermont avec son frère Sande et son ami le peintre Philip Guston pour voir une fresque achevée deux ans plus tôt par Orozco au Dartmouth College : *The Epic of American Civilization*. L'œuvre représente l'histoire américaine, de ses origines précolombiennes à son histoire industrielle récente. Cette composition complexe où se mêlent profils humains et animaux rappelle les scènes de guerre peintes par Orozco et marque durablement Pollock.

Indian Art of the United States, MoMA, 1941

En janvier 1941, le Museum of Modern Art à New York consacre aux arts natifs américains une vaste exposition : *Indian Art of the United States*. Cette exposition a alors pour ambition de rompre avec la lecture primitiviste des cultures natives américaines en restituant l'histoire et la diversité de leurs pratiques. Plus d'un millier d'œuvres et d'objets sont présentés à travers une scénographie moderne selon trois grandes sections : « Préhistorique », « Vie et traditions » et « Art amérindien pour la vie moderne ». Durant l'exposition, des démonstrations de peintures de sable sont réalisées par des artistes navajos tandis qu'à l'entrée du musée est érigé un gigantesque totem sculpté en 1939 par l'artiste Haida John Wallace. Déjà sensible à ces arts qu'il découvre à Los Angeles, Pollock visite l'exposition et rappellera plus tard l'influence qu'ils ont exercé sur son œuvre.



Jackson Pollock
Untitled (v. 1943)
Os sculpté
The Museum of Fine Arts,
Houston
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

Dans une lettre que Jackson Pollock adresse à son père en 1932, le jeune artiste qui suit alors les cours du sculpteur Ahron Ben-Shmuel écrit : « Je crois que mon médium à moi, c'est la sculpture. » Cette œuvre taillée dix ans plus tard dans un os animal témoigne de son goût pour cette technique et de l'intérêt qu'il nourrit pour les arts natifs américains. Dessinant simultanément un visage humain et un profil animal, l'œuvre suit un principe de métamorphose qui peut ainsi rappeler les totems haidas observés à l'exposition du MoMA en 1941.



Jackson Pollock
Mask, v.1941
Huile sur toile
The Museum of Modern Art,
New-York
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

Le motif du masque est omniprésent dans l'œuvre de Jackson Pollock entre 1938 et 1941, à l'image de *Masqued Image*, également visible dans cette salle. Il est un symbole important dans les cultures autochtones d'Amérique du Nord, par la capacité qui lui est prêtée à transformer l'homme et à le faire renaître. Le psychiatre Carl Gustav Jung l'associe à la notion de persona, notre personnalité externe qui nous définit dans le monde, aux yeux des autres, qui montre donc autant qu'il dissimule.

SALLE 0.3 NEW YORK, CAPITALE SURREALISTE. 1940-1943

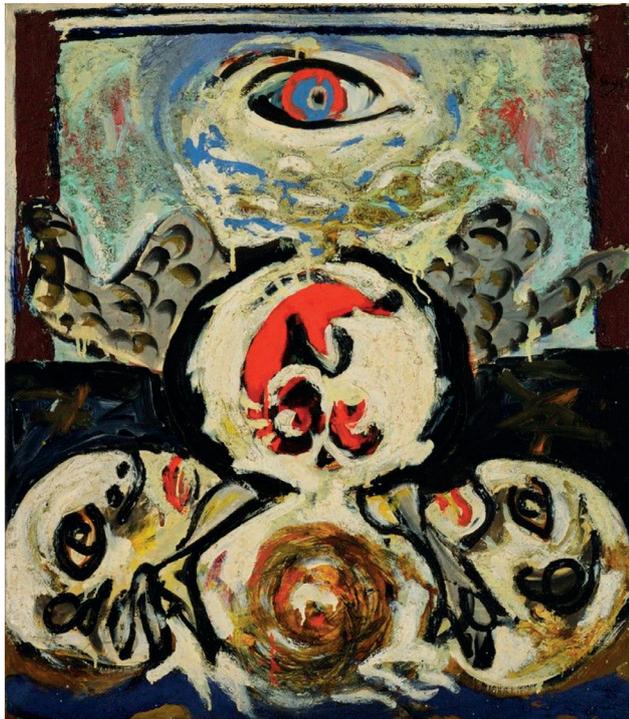
“

J'imagine que nous sommes tous influencés par Freud.
J'ai été jungien pendant longtemps... la peinture est un état d'être... la peinture est une découverte de soi... tout bon artiste peint ce qu'il est

Jackson Pollock, 1956

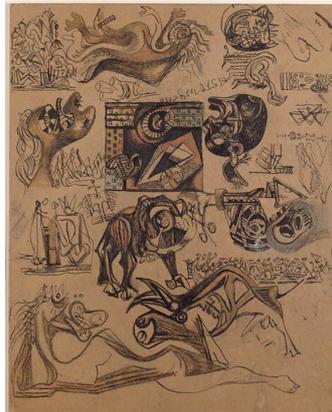
”

L'arrivée d'artistes et penseurs français fuyant l'Occupation contribue à l'effervescence culturelle de New York au tournant des années 1940. Le cercle des surréalistes en exil composé entre autres d'André Breton, Marcel Duchamp, Marx Ernst, Jacqueline Lamba, André Masson, Roberto Matta et Yves Tanguy contribue à renforcer l'engouement de la scène new yorkaise pour la psychanalyse, l'automatisme et l'inconscient. Selon Claude Lévi-Strauss, « New York est le conservatoire, le carambolage des temps, le moderne et l'archaïque ». Jackson Pollock fait la connaissance de plusieurs membres du mouvement surréaliste et participe aux ateliers d'écriture automatique organisés par Matta. L'artiste, qui suit une cure psychanalytique auprès de Joseph Henderson, d'obédience jungienne, s'essaye à cette époque à des procédés automatiques.



Jackson Pollock
Bird (v. 1938-1941)
Huile et sable sur toile
The Museum of Modern Art,
New-York
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

Les dessins psychanalytiques



Jackson Pollock
Untitled (Sheet of Studies), v. 1939-42
Encre noire, mine de plomb et crayons
de couleur sur carton
The Metropolitan Museum of Art,
New-York
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

Au début de l'année 1939, Jackson Pollock est suivi par l'analyste jungien Joseph Henderson pour traiter ses graves problèmes d'alcoolisme. L'artiste est alors déjà familier des principes de la psychanalyse qu'il découvre par l'intermédiaire d'Helen Marot, une bibliothécaire et militante dont il est proche. Dans le cadre de ces séances, Pollock apporte près de soixante-dix dessins utilisés comme supports thérapeutiques. Ces feuilles, qui témoignent des sujets d'intérêt de l'artiste, sont exposées pour la première fois au Whitney Museum en 1970.

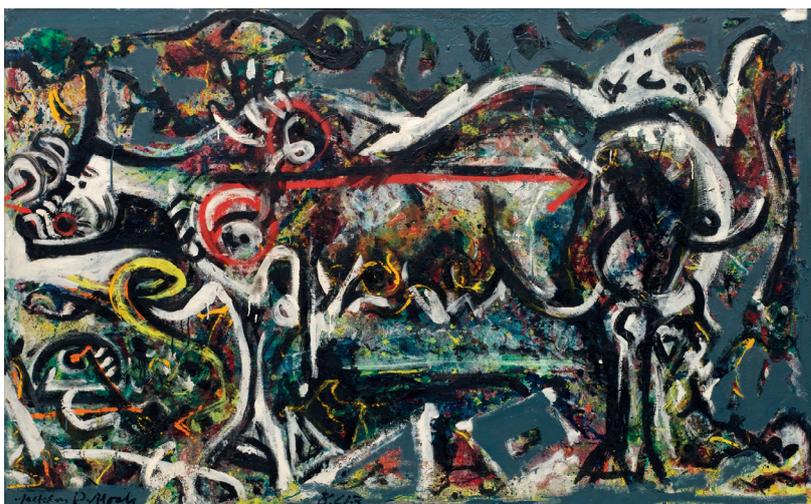


Jackson Pollock
Male and Female (1942-1943)
Huile sur toile
Philadelphia Museum of Art
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

Jackson Pollock a souvent invoqué l'influence de la pensée du psychiatre suisse Carl Gustav Jung, pionnier de la « psychologie des profondeurs », qui affirme le lien entre la structure de la psyché et ses productions culturelles, l'importance de l'étude des rêves, des mythes et de la religion. Ainsi dans cette toile, le peintre semble illustrer les notions d'*anima/animus* définies par Jung comme la part de féminin chez un homme et la part de masculin chez une femme. L'union symbolique du masculin et du féminin est ici redoublée par l'union de l'abstraction et de la figuration.

SALLE 0.4 ART OF THIS CENTURY. NOVEMBRE 1943

En novembre 1943, Peggy Guggenheim consacre à Jackson Pollock sa première exposition monographique dans la nouvelle galerie Art of this Century. Le peintre présente à cette occasion des œuvres figuratives, inspirées des procédés automatiques du surréalisme au vocabulaire mythologique complexe. La galerie-musée new-yorkaise qui a ouvert ses portes en octobre 1942 se distingue par sa scénographie innovante dessinée par l'architecte Frederick Kiesler. Elle devient le haut lieu de la peinture européenne grâce à sa collection d'œuvres des surréalistes, de Pablo Picasso, Joan Miró ou Kurt Schwitters. C'est à la suite de cette exposition que Guggenheim commande à Pollock une immense toile pour l'entrée de sa résidence, Mural, première œuvre monumentale de l'artiste.



Jackson Pollock
The She-Wolf (1943)
Huile, gouache et plâtre
sur toile
The Museum of Modern Art,
New-York
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

En 1944, Jackson Pollock déclare : « *She-Wolf* a vu le jour parce qu'il fallait que je la peigne. Si j'essayais d'en parler, d'expliquer l'inexplicable, je ne ferais que la détruire. » Malgré le titre de l'œuvre, « la louve », qui semble renvoyer au mythe de la fondation de Rome, l'artiste suggère que la figure serait progressivement apparue sur la toile par une manifestation de son inconscient.

SALLE 0.5

ACCABONAC CREEK SERIES. 1945-1946

À l'automne 1945, Jackson Pollock et son épouse, l'artiste Lee Krasner, quittent New York pour s'installer dans une ancienne ferme à Long Island, à Springs. C'est dans son atelier, aménagé dans la grange, qu'il développe sa pratique de peinture au sol : « Je ne tends pratiquement jamais ma toile avant de peindre. Je préfère clouer la toile non tendue au mur ou au sol. J'ai besoin de la résistance d'une surface dure. Au sol je suis plus à l'aise. Je me sens plus proche du tableau, j'en fais davantage partie ; car, de cette façon, je peux marcher tout autour, travailler à partir des quatre côtés, et être littéralement dans le tableau. C'est une méthode semblable à celle des peintres Indiens de l'Ouest qui travaillent sur le sable. » L'*Accabonac Creek Series*, réalisée dans ce nouveau cadre témoigne d'une affirmation du monumental dans son œuvre, à la fois héritage de son intérêt pour les muralistes mexicains, du souvenir de *Guernica* et prolongement de *Mural* (1943). Quelques mois après cette série inspirée des paysages naturels qui l'entourent, Pollock met en œuvre des compositions plus radicales, plus abstraites, où la surface est traitée de manière uniforme et continue et où la peinture est directement projetée sur la toile.

L'Atelier 17

Pollock fréquente à New York l'Atelier 17 de Stanley William Hayter, qui réunit les artistes européens en exil comme Yves Tanguy, Max Ernst ou André Masson et les jeunes artistes américains. Il y expérimente la gravure à la pointe sèche. Les planches réalisées en 1944-1945 témoignent d'une phase de transition dans son travail, où il accorde plus de place à la ligne qui se fait trajectoire plutôt que contour.



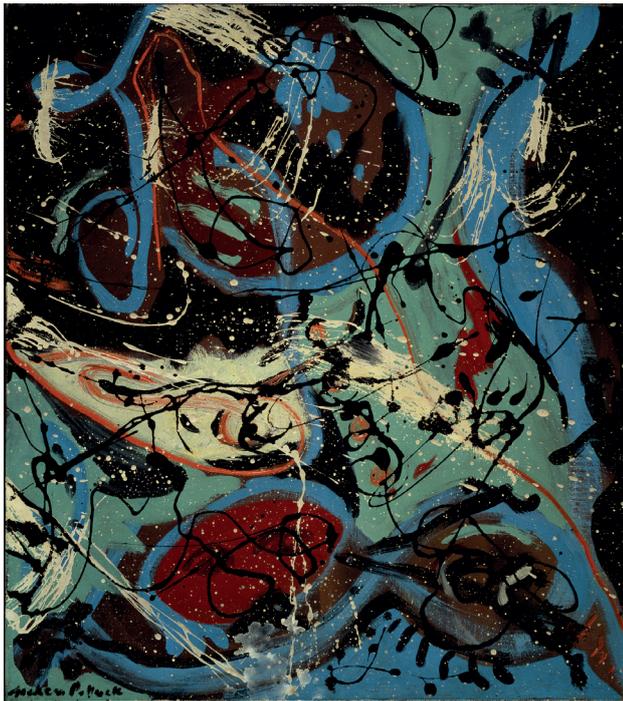
Jackson Pollock,
The Key (1946)
Huile sur lin
The Art Institute of Chicago
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

Pièce maîtresse de la série *Accabonac Creek*, *The Key* est peinte sur le sol de l'atelier. Jackson Pollock pourrait s'être inspiré de *Guernica*, alors visible au MoMA, comme le montrent les motifs du visage dans la partie supérieure de la composition et des deux bras tendus. Si Pollock se sert encore ici de son pinceau de manière traditionnelle, ainsi qu'en témoignent les impressions laissées par le parquet sur la toile, la spontanéité du geste et la place accordée aux accidents sont de plus en plus apparents.

SALLE 0.6 VOILER L'IMAGE. 1943-1947

Dès 1943, Jackson Pollock développe ses expérimentations de nouvelles matières, avec la peinture émaillée industrielle, et de nouvelles techniques, notamment celles du *pouring* et du *dripping*, qui consistent à laisser couler la peinture directement sur la toile en contrôlant la fluidité et l'épaisseur des lignes de la peinture sur la toile posée à plat. Ses compositions témoignent d'une radicalité nouvelle, dont le procédé n'est systématisé qu'à partir de 1947. Entre ces deux dates, Pollock explore différentes manières d'appliquer la peinture sur la toile, à l'instar d'autres artistes comme Hans Hofmann ou Janet Sobel, tout en maintenant la dimension figurative dans le reste de son œuvre.

Ainsi, la série des premiers grands *drippings* exposés par Pollock à la galerie Betty Parsons en janvier 1948, qui concluent la période, apparaît comme le résultat de recherches et d'explorations, entre automatisme et gestualité, menées par l'artiste tout au long de ces premières années. Si Clement Greenberg voit dans ces grandes compositions abstraites une forme d'aboutissement de l'autonomie de la forme, Pollock ne rompt pourtant pas avec la figuration à laquelle il revient en 1951.



Jackson Pollock
Composition with Pouring II
(1943)
Huile sur toile
Hirshhorn Museum & Sculpture
Garden
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024

Composition with Pouring II fait partie d'une série de trois œuvres peintes par Jackson Pollock à l'époque où il réalise Mural pour l'appartement de Peggy Guggenheim. Tandis que les couches inférieures de cette composition sont soigneusement appliquées au pinceau, Pollock emploie pour la couche supérieure une peinture liquide noire et blanche apposée à l'aide de la technique du *pouring*. Cette œuvre marque un retour à la technique apprise dans l'atelier de David Alfaro Siqueiros qu'il systématisa à partir de 1947.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Joanne Snrech est conservatrice du patrimoine. Anciennement responsable des collections modernes et contemporaines du Musée des Beaux-Arts de Rouen (2017-2020), elle y a assuré le commissariat de plusieurs expositions sur la présence des grands artistes des XIX^e et XX^e siècles en Normandie, notamment Duchamp (2018) et Braque, Miro et Calder (2019) et a contribué au développement de l'art contemporain dans les musées de la Métropole, à travers des manifestations comme La Ronde (2017-2020) ou le parcours dans les collections permanentes « So British ! » en partenariat avec la Collection Pinault (2019-2020). Elle est depuis 2020 responsable des peintures au Musée national Picasso-Paris, où elle a été commissaire de l'accrochage « Picasso à l'image » (2021-2022), de l'exposition « Picasso et Abstraction » aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique (2022). Elle a aussi été commissaire de l'exposition « Célébration Picasso , la collection prend des couleurs ! » aux côtés de Cécile Debray en 2023.

Orane Stalpers est élève conservatrice du patrimoine. Après avoir été assistante commissaire pour la seconde édition de la Biennale de Riga en 2020, elle a travaillé comme chargée de recherches au Musée national Picasso-Paris de 2022 à 2024. Dans ce cadre, elle a notamment contribué à l'exposition « Picasso et l'abstraction » aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique (2022), et à l'exposition « Picasso iconophage » (2024). En parallèle, elle poursuit depuis 2020 un projet de thèse de doctorat à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, consacré aux métaphores de l'animalité humaine dans les années d'après-guerre (1945-1960). Depuis janvier 2024, elle poursuit sa formation à l'Institut national du patrimoine.

MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION

Jackson Pollock est la figure emblématique, quasi mythique, de la culture américaine des années 1950. Accompagné d'un conférencier, vous pourrez découvrir ses premières années de création jusqu'aux *drippings* de 1947. Cette période d'intense expérimentation et de recherches est marquée par de multiples influences, celle des arts muralistes mexicains, des arts natifs américains et des avant-gardes européennes.

1h15 | Les samedis à 16h et les dimanches à 11h (sauf le 1^{er} dimanche du mois)

VISITE EN FAMILLE « LES AMÉRIQUES DE JACKSON POLLOCK »

Qu'est-ce qu'être artiste dans l'Amérique en mutation des années 30 et 40 ? Quelle place occuper face aux peintres européens, comme Pablo Picasso, qui dominent le monde de l'art à cette époque et comment affirmer un art américain ? Découvrez en famille les débuts de carrière de Jackson Pollock, un des plus grands artistes américains du 20^{ème} siècle, à travers un parcours ludique ponctué de courtes activités.

1h15 | À partir de 6 ans | Les samedis à 10h30

VISITE-ATELIER EN FAMILLE

En famille, venez découvrir l'exposition consacrée à Jackson Pollock ! Laissez-vous guider dans les salles, observez les toiles de l'artiste américain, et devinez quels matériaux et outils originaux ont été employés... Ensuite, rendez-vous dans l'atelier pour réaliser une peinture abstraite, vous pourrez expérimenter l'éclat de l'acrylique, l'épaisseur des couches de peinture, et la libération du geste... Mais attention aux tâches !

1h15 | À partir de 6 ans | Les dimanches à 14h30

MÉCÈNES

DE L'EXPOSITION

POLLOCK-KRASNER FOUNDATION

Depuis près de quarante ans, la Fondation Pollock-Krasner soutient des artistes en activité et des organisations culturelles à l'échelle internationale. Créée en 1985 grâce à la générosité de Lee Krasner, l'une des plus grandes peintres expressionnistes abstraits du XX^e siècle, la Fondation est un chef de file dans la fourniture de ressources aux artistes émergents et établis. À ce jour, la Fondation a accordé plus de 5 100 subventions pour un montant total de plus de 90 millions de dollars dans 80 pays. La Fondation continue d'accepter des demandes pour son programme de subventions individuelles tout au long de l'année ; pour plus d'informations, y compris les lignes directrices pour les demandes de subventions, visitez le site web de la Fondation : www.pkf.org. Pour en savoir plus sur les bénéficiaires des subventions de la Fondation Pollock-Krasner et sur l'héritage artistique de Krasner et Pollock, visitez le site Instagram de la Fondation (@pollockkrasnerfoundation).

PKF

POLLOCK-KRASNER
FOUNDATION

BANK OF AMERICA

Bank of America est l'une des principales institutions financières au monde, au service des particuliers, des petites et moyennes entreprises et des grandes sociétés, avec une gamme complète de produits et de services bancaires, d'investissement, de gestion d'actifs et d'autres produits et services financiers et de gestion des risques. La société offre une commodité inégalée aux États-Unis, desservant environ 69 millions de clients particuliers et petites entreprises avec environ 3 800 centres financiers de détail, environ 15 000 distributeurs automatiques de billets (DAB) et des services bancaires numériques primés avec environ 58 millions d'utilisateurs numériques vérifiés. Bank of America est un leader mondial de la gestion de patrimoine, de la banque d'affaires et d'investissement et de la négociation dans un large éventail de catégories d'actifs, au service d'entreprises, de gouvernements, d'institutions et de particuliers dans le monde entier. Bank of America offre un soutien de premier ordre à environ 4 millions de ménages de petites entreprises grâce à une série de produits et de services en ligne innovants et faciles à utiliser. La société sert ses clients par le biais d'opérations aux États-Unis, dans ses territoires et dans plus de 35 pays. Les actions de Bank of America Corporation sont cotées à la Bourse de New York (NYSE : BAC).

BANK OF AMERICA 

FRANÇOIS-XAVIER ET NATASHA DE MALLMANN

FX. & N. de Mallmann

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Beaux Arts Magazine

Depuis 1983, *Beaux Arts Magazine* raconte l'art d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Dans le mensuel ou sur son site web, il offre un point de vue résolument engagé pour donner un éclairage nouveau, accessible à tous les publics, sur les œuvres et les artistes. Il est actuellement le leader incontesté de la presse artistique et culturelle en France, avec 40 000 abonnés et une diffusion ACPM 2022 de 72 000 exemplaires.

En 2016, *Beaux Arts Magazine* devient une entité de Beaux-Arts & Cie, plateforme de contenus et services culturels créée la même année par Frédéric Jousset. Depuis l'arrivée de Solenne Blanc en 2017 comme Directrice Générale Déléguée en charge des développements, le groupe s'est étendu avec la création de beauxarts.com, le rachat du Quotidien de l'Art, premier quotidien professionnel numérique, et de Point Parole, la référence des guides conférenciers pour les musées.

Le développement Beaux Arts & Cie ne s'est pas arrêté là. Avec l'acquisition en 2019 d'Artips, concevant anecdotes et parcours de culture générale pour de larges audiences, puis en 2020 de Museum Experts, organisateur des salons professionnels SITEM et MUSEVA, le groupe a encore élargi son éventail de missions.

BeauxArts
Magazine

Konbini

Konbini, premier média culturel 100% digital native, a été fondé en 2008 par Lucie Beudet & David Creuzot. Basé à Paris, Konbini compte aujourd'hui 160 collaborateurs. Sa mission : offrir aux jeunes générations des contenus qui reflètent une diversité culturelle passionnée, engagée, émergente parfois subversive, génératrice de progrès : no culture, no progress. Grâce à ses partenaires, Konbini reste entièrement gratuit et comptabilise en 2022 3 milliards de vues, 100 millions de likes, 5 millions de commentaires.



Konbini[®]

Le Monde

Quotidien né en 1944, *Le Monde* est devenu une entreprise de presse qui édite également des suppléments thématiques et son magazine *M*, dans un souci d'indépendance, de rigueur et d'exigence éditoriale. C'est chaque mois 20 millions de lecteurs, internautes et mobinautes. C'est une couverture quotidienne et en continu de l'actualité internationale, française, économique et culturelle. Ce sont, chaque jour, quatre pages consacrées à la culture avec des contenus enrichis, des portfolios, des vidéos, sur son site et ses applications. C'est pourquoi *Le Monde* est ravi de s'associer au Musée Picasso à l'occasion de l'exposition *Jackson Pollock. Les premières années (1934-1947)* et de partager avec son audience son engouement pour cet événement.

En savoir plus : lemonde.fr

Le Monde

Paris Première

Paris Première, chaîne de la mode et de toutes les cultures, est fière d'être partenaire de l'exposition Jackson Pollock - Les premières années du musée national Picasso. Paris Première, la chaîne culturelle de référence depuis plus de 35 ans, soutient la culture dans sa diversité : expositions, théâtre, spectacles, cinéma, musique, festivals... En s'associant à des événements, sélectionnés pour leur cohérence avec l'esprit de la chaîne, Paris Première affirme son attachement au monde des arts, du spectacle et du divertissement. Paris Première est disponible sur la TNT, le satellite, le câble, l'ADSL et les mobiles. Retrouvez Paris Première en clair sur la TNT gratuite canal 41 tous les jours de 18h00 à 21h00 et de 10h00 à 13h00 le week-end.

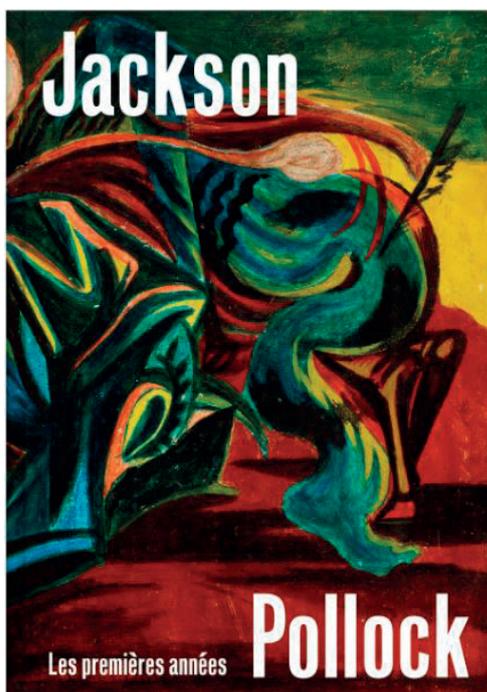
P A R I S
P R E M I E R E

TROISCOULEURS - MK2

TROISCOULEURS est un magazine culturel à dominante cinéma, mensuel et gratuit, édité par mk2. Il relaie et soutient le meilleur de l'actualité culturelle, et en explore les dernières tendances dans des dossiers et reportages fouillés. Distribué dans toutes les salles du réseau mk2 et dans plus de 250 lieux de culture, il s'attache à rendre accessibles au plus grand nombre toutes les formes d'art et à valoriser un cinéma créatif et innovant à travers des contenus décalés, pédagogiques et engagés.

TROISCOULEURS

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Jackson Pollock Les premières années

Catalogue de l'exposition disponible à partir du 15 octobre

Éditions Flammarion et Musée national Picasso-Paris

39 euros

Disponible en français et en anglais

Sous la direction de :

Joanne Snrech, conservatrice du patrimoine au musée national Picasso-Paris

Orane Stalpers, élève conservatrice à l'Institut national du patrimoine, ancienne chargée de recherche au musée national Picasso-Paris

Rubén Gallo, professeur de littérature et d'histoire naturelle à Princeton University
Helen Harrison, ancienne directrice de la «Eugene V. and Clare E. Thaw» Pollock-Krasner House and Study Center

Choghakate Kazarian, historienne de l'art et conservatrice du patrimoine

EN OCTOBRE AU MUSÉE PICASSO

PASCAL CONVERT, « SI JE MOURAIS LÀ-BAS » du 15 octobre au 4 novembre 2024

La spiritualité et la mémoire sont au cœur de l'œuvre de Pascal Convert. Dans le cadre de la création du Centre d'Etudes Picasso, le musée a commandé à l'artiste une grande bibliothèque de livres cristallisés – tous ouvrages monographiques sur Picasso – qui constituera l'œuvre emblématique et tutélaire du lieu qui ouvrira ses portes aux chercheurs et amateurs début 2025. « La cristallisation au livre perdu » consiste à détruire un livre et son contenu par du verre en fusion qui prendra peu à peu la place du livre. En résulte un objet fantomatique, un ouvrage cristallisé porteur de mémoire vitrifiée. Les restes calcinés du livre initial demeurent au cœur de la sculpture. Le choix de cette œuvre a été fait en écho à la place qu'occuperont la bibliothèque et le fonds exceptionnel d'archives personnelles de Picasso dans ce nouveau centre installé dans l'Hôtel de Rohan.

Anticipant la mise en place de cette œuvre in-situ, le musée présente à partir d'octobre prochain, dans la cour, le vestibule et le jardin de l'Hôtel Salé, une importante installation composée de souches en bois et en cristal, intitulée selon les mots qu'adressent l'ami Apollinaire à Picasso depuis les tranchées, « Si je mourais là-bas ». Ces souches en bois enduit d'encre de chine, prélevées des champs de bataille de Verdun et aujourd'hui rassemblées, forment une évocation frappante de la grande guerre de 14/18 mais aussi de toutes les guerres actuelles, les destructions et les migrations qu'elles entraînent.

Le philosophe, Georges Didi-Huberman, analyse dans un texte la polysémie de cet objet-résidu : « La souche est un objet de profondeur, mais aussi d'extension : elle procède encore de la racine, elle procède déjà de la ramure. [...] Elle évoque aussi bien la vie en mouvement, avec ses écheveaux de perturbations dynamiques, que la vie en arrêt, avec son aspect fossilisé, déjà minéral. [...] La souche est aussi nécessaire, comme organisme de croissance, qu'elle est contingente comme résidu foudroyé. Aussi cohérente dans le sol où elle pousse qu'erratique et absurde sur le sol où tu la déposes. » (Georges Didi-Huberman, *La demeure, la souche, apparentements de l'artiste*, 1999.) à l'Hôtel Salé, ces traces et empreintes de la Grande Guerre dialogueront avec la présence fantomatique et prégnante du poète Apollinaire mort en 1918, entre la sculpture-monument – Figure ou « sculpture du rien » (1928) – que Picasso réalise en hommage à son ami disparu et les effigies nombreuses qu'il dessine du poète.

Le sculpteur Pascal Convert est né en 1957. Son travail se caractérise par l'utilisation de techniques très diverses, des plus traditionnelles (moulage, empreinte, laque japonaise, orfèvrerie...) aux plus récentes (modélisation informatique, image de synthèse, animation en image numérique...). On retrouve cet écart dans les choix de matériaux aussi différents que le verre, la cire, la porcelaine ou l'image projetée. C'est dans cette tension entre des processus et des matériaux paradoxaux que se creuse une recherche sur la figurabilité du temps.

Son travail a été exposé en France au Capc Musée de Bordeaux (1992), à la Galerie Nationale du Jeu de Paume (1995), au Centre Georges Pompidou (*L’empreinte*, 1997), au FRAC de Nantes (*La demeure, la souche*, 1999) et dans plusieurs musées à l’étranger (Wakayama Museum of Modern Art, Japon, Iwaki Museum of Modern Art, Japon, Kunstsverein de Bonn, Allemagne, Musée de Kouskovo, Moscou, Musée d’Art Moderne de Delhi, Inde...). Il reçoit plusieurs commandes liées à des commémorations ou des hommages : En 2002, il inaugure son *Monument à la mémoire des résistants et otages fusillés au Mont Valérien entre 1941 et 1944* (Mémorial de la France combattante, Suresnes) ; en 2016, il est invité par l’ambassade de France en Afghanistan à commémorer le 15^{ème} anniversaire de la destruction des Bouddhas de Bâmiyân par les talibans pour lequel il réalise une « empreinte photographique » du lieu où les statues monumentales ont été sculptées il y a environ 1 600 ans. En 2019, il présente à la Galerie Éric Dupont l’exposition *Trois arbres*. Par le travail autour des écorces de bouleau du crématoire V d’Auschwitz-Birkenau, d’un cerisier atomisé d’Hiroshima et des arbres de vie en pierre des « khatchkars » arméniens, Pascal Convert tente d’imaginer à travers l’archéologie familiale, culturelle et historique, ce qui survit à la destruction et à la violence des hommes.



Pascal Convert réalise pour le Centre d’Études Picasso une œuvre *situ* qui sera visible à l’ouverture du CEP en 2025.

**GUILLERMO KUITCA, *Chapelle*, Musée national Picasso-Paris, 2024
dès le 15 octobre 2024 - Intervention *in situ* semi-pérenne (3 ans)**

L'artiste argentin, Guillermo Kuitca (né en 1961) a créé à l'invitation du Musée national Picasso-Paris, une œuvre *in-situ* dans la chapelle de l'hôtel Salé. Depuis son intervention à la Biennale de Venise en 2007, Kuitca a mis en place, en écho avec l'architecture, un nouveau langage, que l'artiste nomme « peinture cubistoïde », où se déploie, directement sur les murs, un ensemble de lignes entrecroisées comme autant de plures sur le plan, formant un nouvel espace pictural. Kuitca évoque ainsi sa place dans « le carrousel de l'art » :

« Il y a de nombreuses années, j'ai peint des tableaux montrant un tapis roulant à bagages. Je pense que l'histoire de l'art était le véritable sujet de ces peintures. L'art serait ce carrousel ; l'œuvre d'art, un bagage et les artistes, des passagers. On se pose plusieurs questions en attendant ses bagages : « Ma valise arrivera-t-elle et serai-je capable de la reconnaître parmi d'autres semblables ? Et si je prenais la valise de quelqu'un d'autre, porterais-je ses vêtements ? Mes bagages seront-ils détruits à jamais ?

Pour moi, ces questions sont une méditation sur l'héritage . Elles interrogent aussi la possibilité d'une rencontre avec Picasso, comme s'il était, finalement, un autre passager. »

Pour Kuitca, la peinture a une mémoire. Par ces expérimentations, il se rattache à une histoire de l'art moderne, le cubisme étant invoqué comme la trace d'un mouvement qui opère comme une diffraction du réel, la construction d'un espace imaginaire.

Cette installation *in-situ* a bénéficié du soutien généreux de la galerie Hauser & Wirth.

GUILLERMO KUITCA

Né en 1961 à Buenos Aires, où il vit et travaille toujours, l'artiste argentin Guillermo Kuitca s'inspire d'une iconographie variée, notamment de plans d'architecture, de cartes, de théâtre, de partitions musicales et d'espaces domestiques, pour produire une œuvre qui explore les thèmes de l'histoire, de la mémoire, de l'absence structurée, du son et du silence, ainsi que la tension entre l'empirique et l'abstrait. Passant d'un marquage gestuel à une précision linéaire, l'œuvre de Kuitca exploite des styles et des histoires esthétiques variés. Dans la dernière moitié de sa carrière, il a été acclamé pour son déploiement d'un style cubistoïde unique qui réconcilie magistralement l'abstraction avec une forme illusionniste de figuration.



© Martín Touzón

Exposant ses premières peintures à l'âge de treize ans à la galerie Lirolay de Buenos Aires, Kuitca a rapidement élargi sa pratique artistique en étudiant également le dessin et la mise en scène de théâtre. Ses premières peintures des années 1980 intègrent l'imagerie théâtrale, nourrie par son expérience de la production théâtrale, et explorent souvent les thèmes de l'histoire, de la mémoire, de la migration et des espaces domestiques et communautaires, avant que Kuitca n'intègre plus tard des sujets architecturaux et cartographiques dans son œuvre. Après s'être imposé comme une figure de proue de la scène artistique de Buenos Aires, il organise en 1991 - l'année même où il fonde son programme d'atelier dans la ville pour les résidences et les jeunes artistes, appelé Beca Kuitca - sa première exposition muséale individuelle aux États-Unis, au Museum of Modern Art de New York. Un an plus tard, il est le premier artiste argentin invité à la documenta IX de Kassel, en Allemagne : il y présente une installation de vingt matelas. Le style cubistoïde que Kuitca a développé et qui deviendra le langage visuel distinct de l'artiste apparaît pour la première fois dans sa série « Desenlace », qu'il présente au pavillon argentin de la Biennale de Venise en 2007. Rappelant une esthétique cubiste et évitant les références figuratives, ces formes segmentées et ces motifs angulaires ont servi de principe d'organisation aux compositions de cette série et sont récurrents dans l'ensemble de son œuvre depuis lors.

Kuitca a récemment organisé d'importantes expositions personnelles au Museo de Arte Contemporáneo Atchugarry, en Uruguay (2023), au Lille Métropole Musée d'art moderne à Villeneuve-d'Ascq en France (2021), au Kunsthau Pasquart, à Biel, en Suisse (2017), à la Pinacoteca do Estado de São Paulo, au Brésil (2014), au Drawing Center à New-York (2012), au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, à Washington D.C. (2010), au Walker Art Center, à Minneapolis MN (2010). À la suite de sa longue collaboration avec la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Kuitca a été nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2018.

Les œuvres de Guillermo Kuitca sont représentées dans des musées et des collections du monde entier comme par exemple : Art Gallery of Ontario, Toronto ; Art Institute of Chicago ; Buffalo AKG Art Museum à New-York ; Dallas Museum of Art ; Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris ; Hirshhorn Museum and Sculpture Garden à Washington ; Kunsthau Pasquart, à Biel en Suisse ; Los Angeles County Museum of Art ; The Metropolitan Museum of Art à New-York ; The Morgan Library & Museum à New-York ; Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg ; Museo de Arte Moderno de Buenos Aires ; Museo Jumex, Mexico City ; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid ; Museum of Fine Arts à Boston ; Museum of Fine Arts à Houston ; Museum of Modern Art à New-York ; National Gallery of Victoria à Melbourne ; Pérez Art Museum Miami ; Smithsonian Institution à Washington ; Solomon R. Guggenheim Museum à New-York ; Stedelijk Museum à Amsterdam ; Tate à Londres.

ACTUELLEMENT AU MUSÉE PICASSO

La Collection

Picasso Iconophage

Jusqu'au 22 septembre 2024

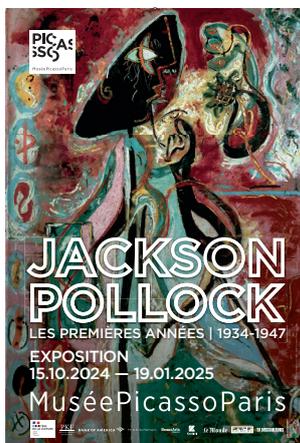
PROCHAINEMENT AU MUSÉE PICASSO

L'art dégénéré (titre de travail)

18 février - 25 mai 2025

VISUELS

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE



Affiche de l'exposition



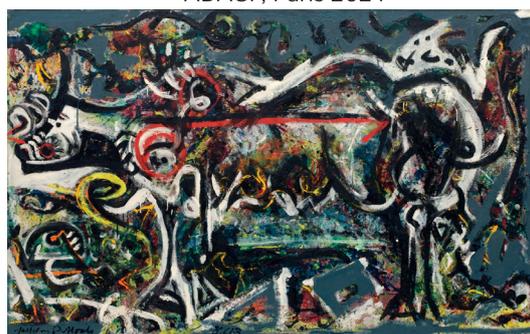
Jackson Pollock,
The Moon Woman (1942)
Huile sur toile
Peggy Guggenheim
Collection
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024



Jackson Pollock,
Moon Vessel (1945)
Huile et émail sur toile marouflée
sur bois
The Museum of Fine Arts,
Houston
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024



Jackson Pollock,
The Key (1946)
Huile sur lin
The Art Institute of Chicago
© Pollock-Krasner Foundation / ADAGP, Paris 2024



Jackson Pollock,
The She-Wolf (1943)
Huile, gouache et plâtre sur toile
Museum of Modern Art, New-York
© Pollock-Krasner Foundation / ADAGP, Paris



Jackson Pollock,
Untitled (v. 1943)
Os sculpté
The Museum of Fine Arts, Houston
© Pollock-Krasner Foundation / ADAGP, Paris 2024



Jackson Pollock,
Untitled [CR565] (v.1940),
Mine de plomb et crayon de couleur
sur papier
Collection privée
© Pollock-Krasner Foundation /
ADAGP, Paris 2024



Jackson Pollock,
Untitled (1938-1941)
 Huile sur toile
 The Art Institute of Chicago
 © Pollock-Krasner Foundation /
 ADAGP, Paris 2024



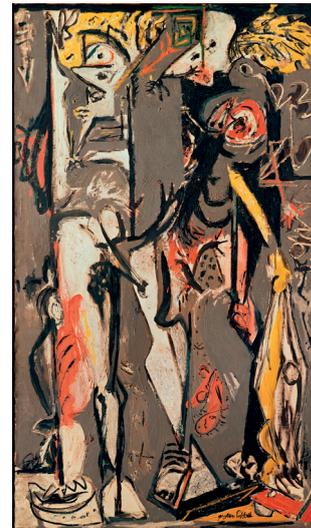
Jackson Pollock,
Mask v.1941
 Huile sur toile
 Museum of Modern Art, New-York
 © Pollock-Krasner Foundation /
 ADAGP, Paris 2024



Jackson Pollock,
Birth (v. 1941)
 Huile sur toile
 Tate, Londres
 © Pollock-Krasner
 Foundation / ADAGP, Paris
 2024



Jackson Pollock,
Male and Female (1942-1943)
 Huile sur toile
 Philadelphia Museum of Art
 © Pollock-Krasner Foundation /
 ADAGP, Paris 2024



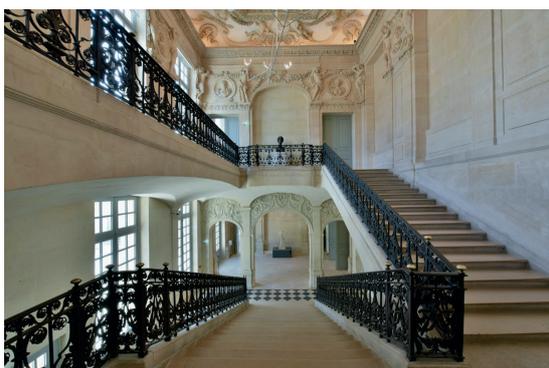
Jackson Pollock,
Two (1943-1945)
 Huile sur toile
 Peggy Guggenheim Collection
 © Pollock-Krasner Foundation /
 ADAGP, Paris 2024

VUES DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE



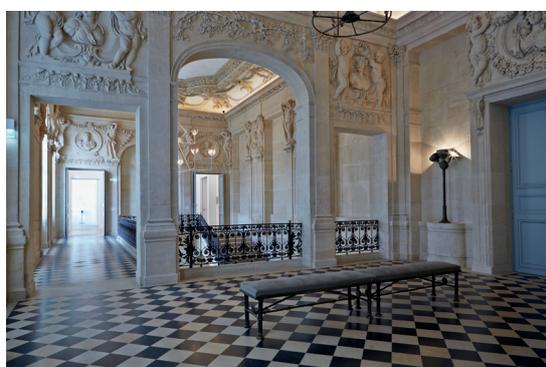
© Musée national Picasso-Paris, Voyez-Vous, Chloé Vollmer-Lo



© Musée national Picasso-Paris, Béatrice Hatala, 2014



© Musée national Picasso-Paris
La Flûte de Pan, Pablo Picasso, 1923, MP79
© Succession Picasso 2024



© Musée national Picasso-Paris

INFOS PRATIQUES

ACCÈS

5 rue de Thorigny,
75003 Paris

Métro

Ligne 1 Saint-Paul
Ligne 8 Saint-Sébastien-Froissart
Ligne 8 Chemin Vert

Bus

20 - 29 - 65 - 75 - 69 - 96

Vélib'

Station n° 3008
au 95 rue Vieille du Temple
Station n° 3002
au 26 rue Saint-Gilles

HORAIRES D'OUVERTURE

9h30 - 18h

Tous les jours sauf le lundi, le 1er janvier,
le 1er mai et le 25 décembre.

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)1 85 56 00 36

contact@museepicassoparis.fr

ACCESSIBILITÉ

Le musée est accessible aux personnes
à mobilité réduite.

Les visiteurs en situation de handicap peuvent
bénéficier d'un accueil personnalisé sur
demande à l'adresse :

accessibilite@museepicassoparis.fr

BOUTIQUE DU MUSÉE

Librairie Boutique dans le musée
(horaires d'ouverture du musée)
01 58 65 15 52

librairie-boutique.picasso@rmngp.fr

CAFÉ SUR LE TOIT

Ouvert du mardi au vendredi
10h30 - 18h

TARIFS

Billet d'entrée

Plein tarif : 16 € / Tarif réduit : 12 €

Pour éviter les files d'attente, il est conseillé
de réserver son billet à l'avance, sur

billetterie.museepicassoparis.fr

Le Musée national Picasso-Paris est
accessible aux porteurs de la carte
Paris Museum Pass.

PICASSO PASS

Pour un accès illimité et coupe-file, ainsi que
de nombreux avantages au musée et chez
ses partenaires, devenez Adhérent du Musée
national Picasso-Paris !

Toutes les informations sur notre site internet
dans la rubrique :

Réservations/Individuels/Adhésion PicassoPass

AUDIOGUIDE

Disponible en français, anglais, allemand,
espagnol, italien et chinois.

Une version enfant est disponible en français
et en anglais.

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit : 4 €

CONTACTS PRESSE

RELATIONS PRESSE

CLAUDINE COLIN COMMUNICATION

Alexandre Holin

alexandre@claudinecolin.com

+33 (0)1 42 72 60 01

COMMUNICATION MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Naëma Stamboul

Cheffe du département de la communication

naema.stamboul@museepicassoparis.fr

+33 (0)1 42 71 25 28

LE MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



@MuseePicassoParis



@MuseePicasso



@museepicassoparis



@musee-picasso-paris



@museepicassoparis



www.museepicassoparis.fr